La Gaya Scienza
espace d'exploration
artistique et poétique

expositions en arts visuels
ludothèque de jeux d'artistes
bourses de création
programmation culturelle

9 bis rue Dalpozzo 06000 Nice
contact@lagayascienza.com
lagayascienza.com

DOSSIER DE PRESSE

sept.
2023



LA art et GAYA poésie SCIENZA



Présentation de La Gaya Scienza 4

La Gaya Scienza : libre, généraliste et singulière 5
Un soutien à la création original : expositions, ludothèque, bourses de création et événements 8

Constellation de La Gaya Scienza 10

L'équipe 10
Les collaborations associées 11
Le lieu, une ancienne ferme cressonnière 13

Programme de la première année (2023/2024) 14

Les commissaires invitées 14
Les événements 16

Informations pratiques 17

La Gaya Scienza selon Éric & Anna Castaldi, en discussion avec Claire Migraine 19







À l'automne 2023, La Gaya Scienza, nouvel espace d'exploration artistique et poétique situé 9 bis rue Dalpozzo à Nice, vous ouvre ses portes.

La Gaya Scienza est un espace d'exploration artistique et poétique installé dans un ancien appartement niçois en rez-de-chaussée de près de 300 m², ouvert sur la cité au cœur de la ville et près de la mer. Elle prend part à la fabrique de la création contemporaine en accueillant deux fois par an des expositions confiées à des commissaires invités, en constituant une ludothèque de jeux d'artistes en accès libre et en soutenant les artistes via des bourses de création annuelles. Une riche programmation d'événements complète cette initiative philanthropique, guidée par une volonté de rencontre, de partage, et d'expérimentation.

In the autumn of 2023, La Gaya Scienza will be opening its doors as a new scene for artistic and poetic exploration at 9 bis rue Dalpozzo in Nice.

La Gaya Scienza is a space for artistic and poetic exploration, housed in a former ground-floor apartment of almost 300 m² in Nice, located in the heart of the city and close to the sea. It will contribute to the creation of contemporary art by hosting exhibitions imagined by guest curators twice a year, by building up a freely accessible library of artists' games and by supporting artists with annual creation grants. Complemented by a rich event program, this philanthropic initiative is driven by a desire to meet, share, and experiment.



La Gaya Scienza : Libre, généraliste et singulière





Inspirée à la fois de l'art des troubadours et trobairitz et du *Gai Savoir* nietzschéen, dont les derniers chapitres auraient été écrits à Nice à la fin des années 1880, l'expression *gay saber* (la *gaya scienza*) qualifiait en occitan médiéval l'art de composer des poésies lyriques. De ces racines troubadouresques — latine, occitane ou arabe — s'inspire la tentative de La Gaya Scienza de *composer, inventer ou deviser ; découvrir ; ressentir une émotion, une excitation, une agitation.*

Projet philanthropique atypique, La Gaya Scienza souhaite mettre en œuvre des mouvements et des moments de vie et de pensées partagés. Le lieu conserve l'intimité de son usage domestique initial, un appartement, où il fait bon passer pour profiter d'une pause autour de ses propres songes, d'un livre, d'une discussion ou d'un jeu d'artiste, ou pour s'absorber dans la contemplation d'une exposition. C'est un temps et un espace de liberté rares que ce lieu souhaite développer, comme une forme de douce résistance. À l'heure où intérêt immédiat et rentabilité nous mènent collectivement au désastre, ce sont ici tâtonnements, expérimentations et surprises qui sont visés joyeusement. Le bizarre, l'inattendu et l'étrange propres au *barroco* teintent cette aventure méditerranéenne non conventionnelle.

La Gaya Scienza accorde une attention particulière aux formes sensibles, à ce qu'une œuvre d'art peut éveiller, déplacer, provoquer, soulever — qu'on en soit mis en présence seul ou ensemble —, à une accessibilité des œuvres qui passe par l'immédiate perception avant de s'étoffer de la polysémie de la recherche artistique. Elle prend part à la fabrique de la création contemporaine en accueillant deux fois par an des expositions en arts visuels, en constituant une ludothèque de jeux d'artistes et en soutenant les artistes via des bourses de création.

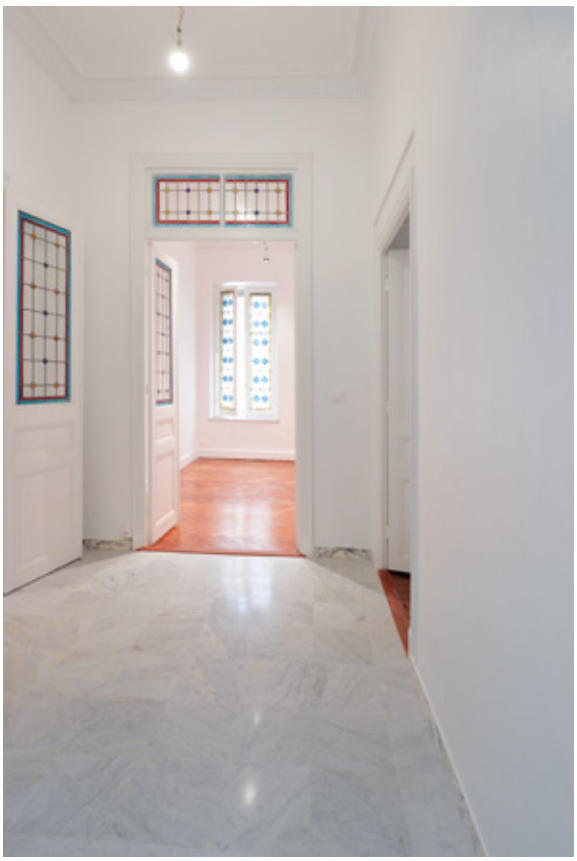
Tout au long de l'année, sa programmation d'événements généreuse et généraliste propose au gré des occasions des projections de films, des conférences en histoire de l'art, des soirées de « parcœuristes », des arpentages, des ateliers culinaires, des clubs de lecture, des débats et controverses, une scène ouverte aux poètes et poétesses, des workshops autour de la ludothèque, un bureau d'écriture publique, de poésie, de philosophie…

Tendu vers un horizon hospitalier et pluriel, lieu de partages et d'échanges, le fonds de dotation La Gaya Scienza s'envisage comme un écrin chaleureux de rencontres, de voisinage et de convivialité. Un espace librement accessible à toutes et tous, dont le doux soleil azuréen tiendrait la porte grande ouverte, misant sur une porosité intense entre l'art et la vie, et l'envie de faire ensemble.

La Gaya Scienza vous convie à créer collectivement l'intervalle où se rencontreraient « l'infiniment petit de l'espace du dedans » [Fernando Pessoa, *Un singulier regard*] et les grondements d'un monde intranquille, dans une dynamique mouvante et joyeuse.















Les photographies de La Gaya Scienza sont réalisées par Amaury Peyraud, sauf la première image en page 5.

Un soutien à la création original : expositions, ludothèque, bourses de création et événements

Chaque année, La Gaya Scienza accueille sur ses 300 m² — dont la petite histoire raconte que le précédent propriétaire était un espion français passionné de vitraux — deux expositions de commissaires invités, où souffle l'approche interdisciplinaire entre arts visuels et poésie qui la caractérise. Faisant fi des effets de mode, croisant les points de vue, les générations, les esthétiques, autrices ou auteurs indépendants se voient confier des cartes blanches d'exposition en écho à l'esprit du lieu. Ces regards singuliers composent au fil du temps une lecture élargie et partagée du projet initial, où la part belle est accordée à des propositions sensibles et généreuses, que le programme événementiel conjointement imaginé vient enrichir. Un catalogue, rejoignant la collection spécialement conçue par le studio Rovo, documente et complète chaque exposition.

Inciter à la rencontre avec ce qui chez l'autre peut déconcerter, appeler à ce que la relation de groupe déplace et génère comme enthousiasme fécond et joyeux… Cette dynamique ne pouvait s'imaginer sans l'activité subversive par excellence, celle qui touche l'esprit de manière nouvelle, inspire des formes symboliques où mystère et ravissement se répondent : le jeu. Constituant une collection d'œuvres d'artistes jouables et activables, La Gaya Scienza accueillera sur place la première ludothèque de jeux d'artistes en France (acquisitions en cours d'œuvres de Elsa Werth, Eva Barto, Hélène Bertin, Camille Bondon, Bruno Munari, Claude Closky, Julien Rodriguez, Marie Glaize et Louis Clais, Gottfried Honegger, L'Association, Mathieu Mercier, Fanette Mellier, Paul Cox…), que petits et grands sont invités à activer à leur guise ou au cours d'ateliers.





Elsa Werth, *The negotiation game*. Jeu de cartes, Saint-Yrieix-la-Perche : Le centre des livres d'artistes, 2021. Crédit de l'artiste. Hélène Bertin, *Rennes buvant*. Céramique chamottée modelée par Hélène Bertin, panier réalisé par Gabriel Thiney, plumes et noix de galle, Le Creux de l'Enfer, Thiers, 2022. Crédit de l'artiste.

Espace de passage, de transition, de transmission entre les artistes et les publics, néophytes comme initiés, La Gaya Scienza s'inscrit enfin dans un accompagnement à la recherche et/ou à la production en arts visuels. Elle proposera annuellement deux bourses de création aux artistes, attentive à ces moments clés que sont l'émergence ou le creux de la vague dans le parcours des artistes.

Ancrée sur le territoire, la « bourse Mistral » assure un financement à une ou un artiste maralpin pour la réalisation d'une recherche ou d'une œuvre en cours, qui pourra ensuite faire l'objet d'une présentation publique en ses murs ou d'une restitution. La « bourse Buissonnière » déplace la perception même du territoire en permettant à une ou un artiste d'investir l'espace public par un projet en déambulation, favorisant le contact avec les habitants et habitantes, de la baguenaude à la dérive, en passant par la flânerie, la manifestation, la performance, l'observation participante, la marche sensible ou toute autre forme à inventer.

Surgie d'un besoin d'accueillir et de partager, modulable, ouverte à la pluralité des vouloirs, à la diversité complexe des regards et des désirs, La Gaya Scienza s'entend enfin comme un outil dont chacune et chacun est également invité à se saisir. Des événements ponctuant chaque saison de la programmation d'octobre à juillet, sont proposés par La Gaya Scienza en accès libre : programme de cours, cycle de conférences, projections de films, ateliers autour de la ludothèque de jeux d'artistes ou autour des expositions, soirées de lecture, d'écoute, arpentages, et promenades, ateliers de cuisine, ..., au gré des envies, de l'actualité et des rencontres.



Constellation de La Gaya Scienza

L'équipe

Éric Castaldi
co-fondateur
et président

La passion développée par Éric Castaldi pour les arts et de la culture s'est forgée depuis de nombreuses années dans une fréquentation assidue de différentes disciplines (poésie, philosophie, littérature, arts visuels, musique, cinéma). La lecture l'a particulièrement accompagné au cours de ses nombreux déplacements professionnels à l'étranger, lorsqu'il travaillait en tant que directeur financier dans l'industrie biopharmaceutique, où il a notamment permis le développement d'une *start up* spécialisée en immunologie pour en faire un leader mondial du traitement des maladies auto-immunes. Son expertise professionnelle couvre de nombreuses disciplines financières.



Depuis longtemps attentif aux problématiques sociétales telles que l'écologie politique, la place du travail et du temps choisi, la critique du capitalisme, les processus d'accélération propres à la modernité, il contribue à implanter en 2021 à Nice la base d'Action Sociale et Écologique *Une Base à Nice* qui expérimente les pratiques d'un monde désirable et soutenable.

Grand marcheur en montagne, accompagnateur-encadrant au Club Alpin Français, Éric Castaldi est également intéressé par les expériences de flânerie et de « dérive psycho-géographique » en milieu urbain.

Souhaitant renouer avec un projet à échelle humaine et humaniste, il co-conçoit et lance en 2023 avec sa fille Anna Castaldi, le fonds de dotation La Gaya Scienza.

La Gaya Scienza est un lieu d'hospitalité dédié aux explorations artistiques et poétiques, où l'on pratique l'esprit libre sans contrainte d'utilité, où l'on peut se consacrer à l'étude au sens de la *Skholè* antique, à la quête du sens, de la beauté et de la sagesse. L'idée centrale du projet est d'en faire un lieu de rencontres artistiques où l'on peut innover, expérimenter, procéder par essais et avoir le droit à l'erreur.

Anna Castaldi
co-fondatrice
et directrice

Anna Castaldi est titulaire d'un diplôme en entrepreneuriat et développement durable de l'EDHEC (Lille et Nice). En parallèle de ses études, elle enrichit ses connaissances des pratiques et mouvements artistiques en suivant une formation en histoire de l'art à l'école du Louvre. Intéressée par la photographie et la céramique, elle participe à des stage et ateliers permettant d'en développer une meilleure connaissance théorique, historique et pratique.

Après avoir développé, durant sa formation académique, un premier projet entrepreneurial centré sur l'art et la pédagogie, elle travaille dans le milieu de la mode et renforce son expertise sur les enjeux de responsabilité sociétale et environnementale liés à ce secteur.



En 2023, Anna Castaldi prend la direction de La Gaya Scienza, co-conçue comme un projet d'une grande cohérence avec sa volonté d'œuvrer pour la fabrique de la création contemporaine. L'idée de ce projet est née d'un désir de rencontres, d'échanges avec et entre les publics et les artistes, et d'accompagnement aux scènes artistiques actuelles. Anna Castaldi souhaite proposer à travers La Gaya Scienza un espace vibrant alliant convivialité, partage et liberté.

Les collaborations associées

Claire Migraine
conseillère artistique
et production

En 2023, Claire Migraine a collaboré à la création et la mise en œuvre du projet artistique et scientifique de La Gaya Scienza. À partir de septembre 2023, Claire Migraine rejoint l'école supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg en tant que responsable des études. Elle continuera de suivre avec attention les futurs développements de cette aventure atypique qui lui tient désormais à cœur.



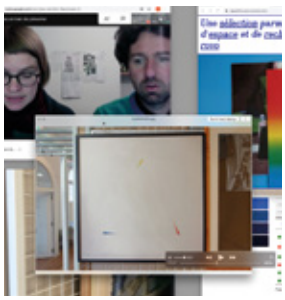
Claire Migraine est commissaire d'exposition et chargée de production. Elle s'intéresse aux pratiques artistiques et de co-production qui proposent de nouvelles formes d'action politique et de critique sociale, visant à transformer le monde plus qu'à le représenter, avec un focus spécifique sur les œuvres et recherches en interaction avec la société contemporaine et l'espace public.

Depuis 2011, Claire Migraine assure la direction artistique de l'association *thankyouforcoming* (membre du réseau Arts en résidence) basée à Nice, dont la coordination du programme de résidences critiques et curatoriales ACROSS et la médiation du protocole « Nouveaux commanditaires » dans le Sud-Est, en tant que membre agréée de la Société des Nouveaux commanditaires.

Lien : c-e-a.asso.fr/curator/?curator_id=migraine-claire

Rovo
graphistes
(identité visuelle
globale, print
et digital)

Rovo est un duo de designers graphiques, Sébastien Dégeilh et Gaëlle Sandré, travaillant essentiellement avec des artistes et des structures culturelles de tailles diverses dans les champs de l'écriture, de l'art contemporain, de l'architecture, de la musique et du théâtre. Leur pratique du design graphique est mue par une volonté d'accompagner la création contemporaine dans sa production, sa communication, son édition ou sa médiation. À travers leurs projets de recherche, ils développent un intérêt particulier pour les signes et écritures produits pour ou par des territoires, qu'ils soient ruraux ou urbains, touristiques ou banals.



Il et elle ont, entre autres, eu le plaisir de travailler avec l'artothèque de Caen ; les musées de la ville de Strasbourg ; la Cité du design de St-Étienne ; le musée Soulages de Rodez ; le BBB centre d'art de Toulouse ; l'Espace 600, théâtre jeune public (Grenoble) ; la Drac Occitanie ; Pinkpong, réseau d'art contemporain de l'agglomération toulousaine et plusieurs centres d'art qui le constituent ; le Centre de ressources culture et handicap en Occitanie ; le Ciap Vassivière ; Trois‿a (Toulouse) ; Kër Thiossane (Dakar) ; le Cipm (Marseille) ; la Maison des écritures de Lombez…

Lien : rovo.fr/projects/selection

Peaks et Max Bondu
des ateliers bermuda
conception
et fabrication
du mobilier

À La Gaya Scienza, Max Bondu des ateliers bermuda et Peaks, trouvent l'occasion d'une collaboration inédite autour du projet, croisant leurs compétences, connaissances et savoir-faire, ainsi que leurs équipements, structures et modalités de productions respectives. Pensés comme un geste global, ils co-conçoivent et produisent les éléments du mobilier du hall d'accueil, les bureaux, la bibliothèque-ludothèque, le salon de consultation, les assises pour les vidéprojections, etc.

Peaks
architectes





Peaks est une agence d'architecture fondée en 2015 par Charles Aubertin, Camille Dupont, Samuel Jaubert de Beaujeu et Éva Maloisel.

Le bureau confronte sa pratique à différentes échelles de projet : paysage, équipement, logement, scénographie, mobilier - avec la volonté de proposer une architecture aux contours ambiguës, articulant formes autonomes et objets contextuels, science du détail et bricolage.

Peaks envisage chaque projet comme une question ouverte sur la pratique de l'architecture, par la manipulation des conditions de sa production, de son vocabulaire formel, de sa programmation et de sa matière.

Max Bondu
artiste





Après des études en Histoire de l'Art et archéologie à l'université de Marne-la-Vallée, Max Bondu est diplômé de l'école supérieure d'art de Brest en 2009. Son travail, centré sur la notion d'Information, appréhendée depuis le récit ou projetée dans le futur, est formé d'une multitude d'études de cas.

Les artistes Max Bondu, Guillaume Robert, Mathilde Chénin, la curatrice Bénédicte le Pimpec, le programmeur Julien Griffit ont co-fondé bermuda, un projet d'ateliers de recherche et de fabrication artistique basé sur un modèle collaboratif. Lauréat de l'Équerre d'argent dans la catégorie Première Œuvre 2021, les espaces de travail individuels et partagés du bâtiment abrités sous un toit d'environ 1300 m^2, dessinés par l'atelier ACTM, sont implantés à Sergy près de la frontière suisse.

Liens : peaks.eu ; maximebondu.com ; bermuda-ateliers.com

Le lieu, une ancienne ferme cressonnière

La rue Dalpozzo tient son nom de l'ingénieur Paganin dal Pozzo qui établit la première route muletière du sel au départ de Nice vers le Piémont, au XVe siècle. La devise de la famille Dalpozzo était *Turbida nunquam*, (Jamais trouble), allusion à l'eau du puits qui figure sur les armoiries familiales (*dal pozzo* signifiant « du puits » en italien).

Le bâtiment sis 9 rue Dalpozzo à Nice est un immeuble de style Belle Époque construit vers 1885. À cette époque, la massive porte cochère en bois du rez-de-chaussée donnait accès à un ensemble de fermes où l'on cultivait le cresson. Regardez bien dans le jardin de La Gaya Scienza, se trouvent encore les anneaux de métal auxquels les chevaux étaient attachés…

Au début du XXe siècle, l'immeuble accueille les hivernants qui sont mentionnés dans les journaux mondains. C'est le début de l'essor du tourisme sur la *French Riviera*, ce pays « où la lumière est plus claire qu'ailleurs, où le ciel est plus clément, où le soleil brille plus souvent » [Thomas Smolett, 1763].

En 1901 l'artiste Eugène Champollion réside dans l'appartement. Avant la Première guerre mondiale, une entreprise de verres y est installée (la verrerie Langlois en 1906). La qualité des décors et les nombreux vitraux s'explique peut-être ainsi. Le consul américain Lee Murphy y habite en 1925 et la célèbre voyante Mme Buffetry en 1935.

En 2023, La Gaya Scienza s'installe dans cet ancien appartement bourgeois de 300 m² en plein cœur de ville, dont on raconte que le dernier habitant, personnage haut en couleur, fût un espion au service de la France ayant débuté sa carrière en Indochine.



Programme de la 1re année (2023-2024)

Les commissaires invitées

La Gaya Scienza a fait le choix original de convier chaque année deux commissaires d'expositions indépendants, pour une exposition en automne-hiver et une exposition au printemps-été. Inscrites dans le champ de la création contemporaine, attentives aux singularités du projet fondateur de La Gaya Scienza et de sa sensibilité interdisciplinaire, les commissaires de cette première saison sont invitées à concevoir et organiser une exposition dans le lieu (monographique, collective, tous les formats peuvent être expérimentés), coordonner le catalogue dédié à l'exposition et développer un programme d'événements en étroite collaboration et discussion avec l'équipe du lieu.

Mathilde Roman
curatrice invitée

Après des études de philosophie, Mathilde Roman obtient un doctorat en arts et sciences de l'art, université Paris 1 Sorbonne. Elle est l'autrice de plusieurs essais : *Nager avec Laure Prouvost* (Manuella ed. 2022) ; *Habiter l'exposition. L'artiste et la scénographie* (Manuella éd. 2020) ; *On stage. La dimension scénique de l'image vidéo* (éd. LEGAC PRESS, 2012) et *Art vidéo et mise en scène de soi* (éd. L'Harmattan, 2008). Elle a aussi co-dirigé l'ouvrage *Corps et images. Œuvres, dispositifs et écrans contemporains*, aux éditions Mimésis en 2017.



Elle est professeure au Pavillon Bosio, Art & Scénographie, à Monaco depuis 2006. Critique d'art, elle collabore régulièrement aux revues l'Art Même, 02, Switch(onPaper) et a collaboré dans le passé avec Mouvement, Artpress, lacritique.org. Elle fait partie d'AICA France et a rejoint le bureau d'AICA International en tant que trésorière en 2016. Elle mène aussi des projets de commissariat : *Danse, Danse, Danse* (Nouveau Musée National de Monaco, 2016), *Plein écran* (La Station, Nice, 2016), Movimenta, biennale de l'image en mouvement à Nice (2017), *Performance TV* (Maison d'Arts Bernard Antonioz, Nogent-sur-Marne, 2018), *Implano de Arisana*. *Halida Boughriet*, le 109, Nice, 2021.

Faire, nager et s'envoler

une exposition pour La Gaya Scienza,
du 4 novembre 2023 au 16 mars 2024,
avec Alice Anderson, Carlotta Bailly-Borg, Hélène Bertin, Laëtitia Bourget, Aline Cado, Marcelle Cahn, Philippe Charles, Sirine Fattouh, Laure Prouvost, Emmanuel Régent, Victorien Soufflet, Lamia Talaï.

« Faire, nager et s'envoler » relie des œuvres et des artistes autour des gestes de la vie quotidienne qui nous portent et nous (in)supportent, nous donnent des forces et nous débordent, fluidifient et partagent les émotions.

« Faire et s'envoler », disait Marcelle Cahn en insistant sur la dimension sensible et intuitive de sa production plastique, pourtant souvent rattachée à une approche rationnelle. En 1930, elle peint des formes proches des corps de Fernand Léger, mais avec La nageuse le motif est singulier : le mouvement du bras tendu exprime une relation physique à l'eau. Nager, comme l'exprime poétiquement Gilles Deleuze, c'est s'appuyer sur le dehors, c'est se sentir faire corps avec ce qui nous environne et nous traverse. Aujourd'hui redécouverte, l'œuvre de Marcelle Cahn est mise ici en dialogue avec une scène artistique contemporaine dans un principe de sororité, créant des connexions et des rencontres dans un mouvement d'échos et de rebonds entre des formes de vie, des expériences corporelles, des rituels reliant l'intime et le collectif. Nager, flotter, voler non pas pour s'échapper mais pour faire corps ensemble et transformer nos manières de faire, de voir, de penser.

Avec cette exposition La Gaya Scienza est habitée de corps, de mémoires, de gestes performatifs dans une atmosphère parfois empreinte de chamanisme.

« Faire, nager et s'envoler » célèbre l'ouverture d'un nouveau lieu d'art et de vie collective en réunissant des œuvres et des artistes imprégnés des émotions de nos vies contemporaines et profondément en dialogue avec ceux et celles qui nous ont précédés.

Émilie Flory
curatrice invitée

Commissaire d'exposition et critique d'art, membre de l'AICA France, Émilie Flory développe une réflexion sur le régime contemporain des images à travers, notamment, les multiples formes de réappropriations que déploient les artistes aujourd'hui.



Elle a dirigé des centres d'art contemporain pendant près de 15 ans. Depuis 2016, après une année bénévole à San Francisco Camerawork, elle mène ses recherches de commissaire indépendante en France et à l'étranger et a mis son expérience au service des artistes et de différentes institutions publiques et privées. Émilie défend la jeune création dans la plupart de ses projets et coproductions. Elle travaille avec des jeunes artistes ayant pas ou peu exposé et accompagne des artistes émergents.

Émilie Flory connaît bien le mistral, la tramontane et le quartier de la Banane à Paris.

Portrait © Nathalie Mazéas, 2022.

Happy Here in A Happy House

une exposition pour La Gaya Scienza,
du 6 avril au 13 juillet 2024,
en cours d'écriture et de construction.

« — Pourquoi ?
— Et bien parce que. Tu sais… parce qu'il y a des êtres que l'on reconnaît sans les connaître. Lorsqu'ils arrivent dans nos cercles c'est toujours comme si cela avait été toujours, tu vois bien. Parce que nous partageons fondamentaux, envies, mêmes amours pour ce qui porte, fait vibrer, construit, révolte et constitue. Parce qu'il y a des évidences à chérir, générer, enrichir et des batailles à mener. Cette famille de pensées, cette maison joyeuse de nos différences et de nos interstices, de nos écarts et de nos dialogues, artistiques et pas que…
— Alors, voilà pourquoi.
— Oui. Voilà pourquoi. Parce que ! »

Émilie Flory, pour La Gaya Scienza, « Happy Here in A Happy » House, Limoges, juillet 2023

Les évènements

Des événements sont proposés en accès libre d'octobre à juillet :

Cours d'histoire de l'art
Un rendez-vous mensuel proposé par Maurice Fréchuret, historien de l'art et docteur en sociologie et en histoire de l'art.
Début du cycle le 9/11 puis le 7/12/2023 à 19 h 30.

Cycles de conférences philosophiques
« Philosophie pour paresseux, marginaux et autres traîne-savates », un rendez-vous mensuel proposé par Bertrand Cochard, agrégé et docteur en philosophie.
Début du cycle le 17/11 puis le 15/12/2023 à 19 h 30.

Projections
Soirées de projections de courts et longs métrages d'artistes en partenariat avec le FIDMarseille – Festival international de Cinéma Marseille.

La Gaya Scienza est en partenariat avec le FIDMarseille et le festival Ovni.

Ateliers
Rendez-vous mensuel, atelier et animation autour de la ludothèque de jeux d'artistes, par Panthéa Ravanchad artiste plasticienne et médiatrice culturelle.
Début du cycle le 18/11/2023 puis 16/12/2023 de 15 h 30 à 17 h 30.

Soirée des « parcœuristes », pour celles et ceux qui aiment mieux rencontrer les textes en se les remémorant, et celles et ceux qui aiment qu'on leur récite.

& aussi en fonction des occasions, de l'actualité et des rencontres, soirées de lectures, d'écoute, arpentages, musique, cuisine, débats, scène ouverte…

Programmation à suivre sur les réseaux sociaux et le site internet.

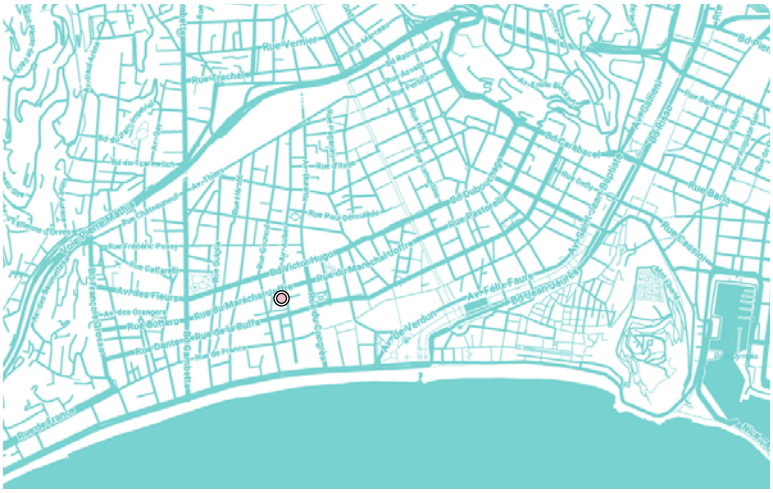
lagayascienza.com

Instagram : @lagaya_scienza
Facebook : @artlagayascienza
LinkedIn : @la-gaya-scienza

La Gaya Scienza
espace d'exploration artistique et poétique
9 bis rue Dalpozzo 06000 Nice
contact@lagayascienza.com
07 60 41 64 54

Site : lagayascienza.com
Instagram : @lagaya_scienza
Facebook : @artlagayascienza
LinkedIn : @la-gaya-scienza

Entrée libre,
du mercredi au samedi
de 13 h à 18 h et sur rendez-vous.
Tram L1 Masséna, L2 Alsace-Lorraine
Arrêt de bus : Grimaldi
Accessibilité PMR



La Gaya Scienza selon Éric & Anna Castaldi, en discussion avec Claire Migraine – Été 2023

Anna et Éric Castaldi, vous ouvrez à l'automne 2023 à Nice un nouvel espace d'exploration artistique et poétique, La Gaya Scienza. Comment a été pensé ce projet ?

La Gaya Scienza a été dès ses prémices imaginée comme un espace d'échange et de partage. Nous la concevons avant tout comme un lieu de vie où s'entremêlent arts visuels, poésie, littérature, cinéma, philosophie ou encore art du goût. Nous souhaitons que la rencontre entre ces différentes formes d'expression artistique crée une synergie inspirante, nourrissant idées et imaginaires aussi bien pour les professionnels de l'art que pour le grand public.

Le projet de La Gaya Scienza fait écho à la philosophie grecque telle qu'on la pratiquait dans l'Antiquité et en particulier à la notion de *skholé*, terme voisin de l'*otium* latin, qui renvoie à l'idée d'un temps non soumis à la contrainte de l'utilité durant lequel on peut se dédier à l'étude studieuse, à la quête du sens, de la beauté et de la sagesse. Nous avons conscience que cette liberté par rapport à la nécessité de subvenir à ses besoins est plus que jamais un privilège, que nous souhaitons contribuer à rendre accessible. Certains diront que c'est une utopie, mais justement le monde manque cruellement d'utopie en ce moment !

D'où vient l'idée de ce projet, comment a-t-il germé ? Où s'implante-t-il ?

Anna J'avais l'idée de monter un tiers lieu dédié à la mode et à la culture. C'est un projet que j'avais étudié et développé lors de mes études à l'Edhec – école de commerce de Nice et Lille. Éric a pour sa part bénéficié de l'occasion de s'arrêter de travailler il y a deux ans, et il souhaitait mettre à profit cette opportunité de temps libre pour développer un projet « humaniste », c'est-à-dire prenant pour fin la personne humaine et son épanouissement. Nous avons alors mutualisé nos désirs, nos compétences et décidé de nous lancer dans cette aventure philanthropique de La Gaya Scienza.

La Gaya Scienza est située en plein centre de Nice. Le lieu est un ancien appartement « bourgeois » qui fut habité par un personnage haut en couleur dont la légende veut qu'il fût un espion au service de la France. La porte cochère de l'appartement donnait accès à un ensemble de fermes où l'on cultivait le cresson au 19e siècle. Dans le jardin, vous pouvez d'ailleurs retrouver les anneaux sur lesquels on attachait les chevaux !

Le choix de cette centralité, et donc de son accessibilité, était un élément déterminant du projet. Nous ne souhaitions pas nous retirer dans un environnement prestigieux comme une villa sur les hauteurs de Nice. La Gaya Scienza n'est pas un lieu de représentation sociale, ni de prestige pour ses fondateurs. Le fait d'être en centre-ville est une composante essentielle car nous souhaitons faire de ce lieu un espace de rencontres et d'échanges avec les citoyens et citoyennes. L'idée est de mettre l'art et les artistes au plus près des habitants de la ville.

Il y a aussi une dimension écologique qui nous tient à cœur, au fait de pouvoir venir sur place par une mobilité douce, à pied, à vélo ou en utilisant les transports en commun.

Le nom du lieu, La Gaya Scienza, évoque à la fois le Gai Savoir (*gay saber)* de la philosophie nietzschéenne, qui s'inspire elle-même de l'art des poèmes lyriques troubadouresques du 14e siècle. D'où vient cette filiation et qu'en retenez-vous, en quoi vous inspire-t-elle ? Comment entendez-vous l'actualiser dans le contexte maralpin contemporain ?

La Gaya Scienza est effectivement le sous-titre du livre de Nietzsche *Le Gai Savoir* (1882 — 1887) dont certains chapitres ont été écrits à Nice, où il a passé cinq hivers d'affilée de 1883 à 1887. C'est une période d'intense créativité pour l'auteur. Il découvre, lors de ces séjours, l'expression *gay saber* qui fait référence aux troubadours et trobairitz qui sillonnaient l'Occitanie au Moyen-Âge. Ces poètes et compositeurs pratiquaient la *gaya scienza*, c'est-à-dire la poésie et l'amour courtois. Le *trobar*, qui signifie « trouver », « créer », au sens poétique et musical, n'est pas qu'une quête esthétique ; c'est aussi une quête éthique, poétique et philosophique. La courtoisie comme art d'aimer et de vivre. Leur message garde toute sa modernité et mériterait d'être redécouvert, médité, et pratiqué aujourd'hui.

Cette philosophie de l'esprit libre nous incite à penser, sans exclusive, La Gaya Scienza à la fois comme un espace pour les arts et la culture, mais aussi comme une maison, une école alternative, un lieu de rencontre, de ressources, de repos, d'action, un espace citoyen et d'émancipation, un terrain de liberté.

Qu'est-ce qui a nourri cette articulation entre arts visuels et poésie qui est au cœur du projet artistique de La Gaya Scienza ?

Éric Je suis un grand lecteur de poésie, j'apprends de nombreux poèmes par cœur pour les laisser infuser en moi. Quel bonheur de se souvenir du vers d'un poème que l'on aime au beau milieu de la foule, à cet instant on comprend Paul Valéry qui « se trouvait coupable du crime de poésie sur le pont de Londres ».

Ce lien entre arts visuels et poésie nous semblait une évidence. La poésie — entendue aussi dans son sens initial élargi, celui de la création, de l'action de faire, de susciter l'émotion — comme tous les arts sont un moyen d'augmenter notre présence au monde, de « murmurer ici-bas quelques commencements des choses infinies » [Victor Hugo dans le *Promontoire des songes*]. Les œuvres qui retiennent notre attention sont ces celles qui provoquent en nous des « incendies invisibles », celles qui nous éveillent ou bien nous perdent.

Vous n'entretenez justement pas un rapport d'expertise avec l'art contemporain, quelle vision en avez-vous ?

Nous sommes des amateurs et amatrices d'art et de pratiques artistiques tous médiums confondus. Disponibles à toutes les expériences s'inscrivant dans le domaine de la sensibilité, ce qui est vaste, nous n'avons en effet pas d'expertise spécifique sur l'art contemporain. Cette notion s'entend selon nous dans sa plus large acceptation possible et regroupe les pratiques artistiques actuelles. Ce qui nous importe, c'est ce que l'œuvre d'art va éveiller, provoquer en nous. Bien sûr nous avons tous en tête les dérives récentes de l'art associé à la finance, mais nous cherchons à éviter les dichotomies actuelles sur l'art en refusant d'être des « accusateurs » et en privilégiant l'expérimentation et le droit à l'erreur.

Nous nous mettons volontiers dans la catégorie des néophytes, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire de nouvelles plantes. Et comme toutes les plantes nous n'avons pas besoin d'éléments complexes pour grandir et nous développer, juste de la lumière, un terrain propice et de l'eau. Pour accompagner notre recherche et notre compréhension de l'art contemporain, nous nous entourons de personnes à même de nous aiguiller, d'accompagner notre regard, d'enrichir notre sol… L'art est notre terreau, il nous nourrit !

On ne vit cependant pas que d'amour et d'eau fraîche… Comment est construit ce projet, en termes de structuration et d'économie ?

On nous pose souvent cette question : « mais c'est quoi votre *business model* ? » et nous répondons un peu par provocation qu'il n'y en a pas ! Bien sûr le fonds de dotation sera géré avec la même rigueur dont j'ai fait preuve en tant que directeur financier dans ma vie professionnelle.

La Gaya Scienza sera un lieu où l'on pratiquera la gratuité, il n'y aura donc pas d'activités commerciales et dans notre monde actuel, investir sans attendre un retour sur investissement cela ne semble effectivement pas rationnel. Avec cette aventure philanthropique, nous voulons redonner du sens, en remettant en circulation de l'argent qui s'accumulerait autrement sur des comptes en banque pour produire toujours plus d'argent. Nous avons donc prévu de financer nous-mêmes, sur fonds propres, les activités de La Gaya Scienza sur les prochaines années et espérons que l'aventure intéressera également d'autres mécènes qui pourront se joindre à nous et prendre part au développement de ce projet généreux !

Y-a-t-il un type de lieu d'art en particulier qui vous a inspiré ? On a pu évoquer ensemble des espaces et expériences aussi diverses que La Maison Rouge, la Halle Saint Pierre, le 35-37, le Palais de Tokyo, la Ferme du Buisson, le 104…

Un mélange de tout cela et en même temps rien de tout cela. Pourquoi se comparer ? Pourquoi toujours rentrer tout dans des cases. Nous aimons bien cette phrase du poète et écrivain Robert Antelme qui parle de « l'extraordinaire aventure de pouvoir se préférer autre ». Disons simplement que La Gaya Scienza sera autre chose, pas par prétention mais plutôt par souci de ne pas trop se définir… pour ne pas trop se limiter.

La promotion d'une culture de la jouissance permanente et illimitée érigée par le capitalisme actuel comme une fin en soi nous rend malades, nous vide de notre désir d'être. À La Gaya Scienza, nous revendiquons le désir comme aventure. Dans le Zen japonais, Mushotoku traduit exactement ce que La Gaya Scienza ambitionne de tenir comme ligne de conduite : ce mot se traduit littéralement par « sans esprit d'obtention » et représente donc un état d'esprit où l'on ne cherche pas à obtenir quoi que ce soit. Comme un arbre qui donne ses fruits sans rien demander. Il y a là une idée de générosité, d'hospitalité et d'humanité qui anime ce projet. Le « *Salut, étranger !*

> *Chez nous, tu seras accueilli en ami. Plus tard, lorsque tu auras pris ton repas, tu nous diras ce dont tu as besoin.* » [Homère, *Odyssée*, I, 123-124, traduction Thomas Humblin].

Un terme revient souvent lorsque vous parlez du positionnement de La Gaya Scienza, c'est celui de « généraliste ». Qu'entendez-vous par là ?

Nous ne souhaitons pas être des spécialistes mais des généralistes. Cela s'entend dans notre ouverture à de très nombreuses disciplines artistiques à La Gaya Scienza, les arts visuels, la poésie, le cinéma, le théâtre et tant d'autres. Ce n'est donc pas un lieu de niche que nous ouvrons, mais bien un espace pouvant accueillir les bruissements du monde et des modalités très différentes d'y répondre, d'y réagir.

Notre société est remplie de spécialistes et d'experts qui vous disent comment penser, manger, respirer, vivre... Tout cela participe à son appauvrissement en faisant disparaitre la spontanéité et « l'instinct » si cher à Nietzsche. Nous ne voulons pas d'une vie vécue d'avance, d'une vie étriquée subordonnée à toutes sortes de planifications. Être généraliste, c'est ne pas avoir d'*a priori*, ne pas s'ériger en sachant, être capable d'abolir toutes les frontières, faire les choses sérieusement mais ne pas se prendre au sérieux et être capable de prendre la vie de traviole pour être chatouillé par nos sens et nos expériences. Nous voulons « penser de manière cosmique » pour faire nôtre l'expression de Nietzsche.

Quel sens particulier cela peut-il avoir pour vous que d'ouvrir ce type de lieu précisément à Nice ?

Lorsque nous avons débuté notre projet, nous hésitions entre Paris et Nice. Nice s'est imposée comme une évidence car l'offre de lieux artistiques et culturels est évidemment beaucoup moins étoffée qu'à Paris. Nous sommes aussi originaires de la région et monter ce projet à Nice s'inscrit dans une logique de cœur, de filiation.

Nice est une métropole extrêmement contrastée, située dans un environnement géographique exceptionnel qui attire des millions de touristes chaque année. Il existe déjà dans la région un grand nombre de musées et d'institutions artistiques de grande qualité, mais il n'existe pratiquement pas ou plus de lieu comme celui que nous proposons. Notre volonté est d'en faire un espace de rencontres avec l'art et les artistes pour les citoyens et citoyennes de la région, un lieu d'ouverture vers le monde et d'autres pratiques artistiques et culturelles.

Vous évoquez cette filiation, qui m'incite à vous poser une question plus personnelle. Comment articulez-vous votre relation père/fille dans cette relation de travail naissante ?

(Rires...) Évidemment c'est une question importante mais qu'il faut oublier aussitôt car sans doute trop complexe. Nous sommes avant tout deux êtres humains et pour que cela fonctionne entre les êtres humains ce n'est pas compliqué : il faut du respect et de la confiance, c'est-à-dire de l'amour. Ce qui nous intéresse dans la conception puis la conduite de ce projet en binôme, c'est l'idée de transmettre, une passion, une vision autre du monde, dans notre complémentarité. Le passage de père à fille vient d'emblée à l'esprit, mais la réciproque est toute aussi vraie.

Bien que nous soyons à l'initiative de ce projet, il est important de rappeler que notre *credo* de travail est la collaboration. Ta participation, Claire, à la conception et la mise en œuvre de ce projet en est un exemple probant, tout comme les échanges et la réciprocité nourris avec les commissaires invités, avec les artistes, avec les publics, avec toutes les personnes qui se reconnaîtraient dans les intentions de La Gaya Scienza et qui souhaiteraient y contribuer à leur façon. C'est une aventure de l'ouverture !

Dans cette perspective d'élargissement, comment est conçue la programmation de La Gaya Scienza ?

La Gaya Scienza s'articule autour de quatre axes principaux.

Tout d'abord, deux expositions par an ainsi qu'un ensemble d'événements connexes, qui fonctionneront par saison d'octobre à juillet de chaque année. Ces expositions, monographiques ou collectives, et leurs rendez-vous associés sont confiés à des commissaires d'exposition qui bénéficient pour l'occasion d'une carte blanche en écho à l'esprit du lieu. C'est une prise de risque, qui est comme nous le rappelions inscrite dans l'ADN de notre projet, basé sur l'expérimentation et le droit à l'erreur. Cela nous permet aussi de rester très attentifs et attentives, tout au long de l'année, aux propositions d'expositions que nous pouvons découvrir en France et ailleurs, en termes de commissariat mais aussi de critique d'art, de scénographie, d'horizons de pensée, de recherche dans le champ de la culture, d'identifier des profils dont le travail et la personnalité nous semblent entrer en correspondance avec notre projet.

Ce passage de relai nous tient particulièrement à cœur, il permet aussi de nourrir et élargir notre initiative. C'est un grand honneur pour nous que les commissaires d'exposition et critiques d'art Mathilde Roman (novembre 2023 à mars 2024) et Émilie Flory (avril à juillet 2024) aient chacune accepté notre invitation pour cette première saison. Elles conçoivent chacune spécifiquement pour La Gaya Scienza et en discussion constante avec nous, une exposition avec des artistes aux pratiques réjouissantes, enthousiasmantes, stimulantes…

Les trois axes supplémentaires que nous évoquions sont la création d'une ludothèque de jeux d'artistes, le lancement de bourses annuelles de soutien à la création, et l'écriture d'un programme annuel comprenant cours d'histoire de l'art, projections de films, débats philosophiques, soirées de « parcœuristes », lectures et performances, ou encore ateliers culinaires puisqu'une cuisine toute équipée est mise à disposition dans le lieu — l'hospitalité, toujours !

Je rebondis sur cette incursion pour noter que la cuisine est un élément fort du lieu, elle a beaucoup occupé vos esprits ces dernières semaines (rires). Quelle place occupe-t-elle dans votre projet ?

Nous avons remarqué que la plupart de nos amies et amis artistes avaient des talents culinaires incroyables et souvent nos rencontres se font autour d'un bon repas préparé avec passion. Le goût et la saveur sont essentiels au développement de l'individu. Nous ne pouvions pas ne pas avoir de cuisine dans ce lieu. C'était une évidence, un élément central pour l'énergie du lieu ! Nous allons donc utiliser cette cuisine régulièrement pour animer cet espace lors de conférences, débats, rencontres. Nous souhaitons également développer des partenariats avec des chefs et écoles de la région autour du goût, du design et de l'art culinaire. Les fourneaux sont ouverts !

Qu'est-ce qui a motivé le projet de ludothèque de jeux d'artistes ?

Le jeu est une dimension essentielle de la vie humaine. Jouer, c'est prendre un risque. La Gaya Scienza est un éloge du risque et de la liberté d'explorer par opposition au principe de précaution qui peut gangréner nos vies et nos relations humaines. Il s'agit d'explorer l'autre et l'ailleurs, avec une curiosité sans cesse en éveil.

L'idée de regrouper dans un même lieu des jeux conçus par des artistes nous a paru cohérente avec notre projet de mettre l'art au plus proche des citoyens et citoyennes. Jouer avec des codes inventés par des artistes c'est se rapprocher d'elles et eux, apprendre un langage de l'art et des artistes. Symboliquement, il nous semble aussi que le jeu casse une frontière symbolique invisible, il rend légitime la manipulation des objets, suscite un rapport inédit à l'art aussi bien physique que mental.

Les jeux d'artistes repoussent les limites de la conception de jeux traditionnels et explorent de nouvelles formes d'imagination, d'imaginaires et de créativité. Dans l'idée de créer un lieu de convivialité et d'inciter/amener à la rencontre, le jeu nous semblait le parfait « alibi » pour se familiariser avec l'art par un intermédiaire anodin. Et puis c'est aussi le support idéal pour mettre autour d'une même table des personnes que peut-être rien, sans cela, n'aurait rapprochées !

Pourquoi proposer des bourses d'aides à la création pour les artistes ?

Le *business model* des artistes, c'est encore généralement la galère. Les flux financiers énormes qui circulent aujourd'hui dans un pan du marché de l'art ruissellent rarement jusqu'aux artistes, ou en tous cas ne bénéficient qu'à peu d'entre elles et eux. Il nous semblait essentiel de mettre en place une éthique financière dans le cadre de ce projet et de pouvoir proposer des soutiens financiers à des artistes pour mener à bien des projets de recherche et de production artistique sur des thèmes qui sont en résonance avec ceux de La Gaya Scienza.

La bourse *Mistral* est un coup de pouce à une ou un artiste maralpin pour soutenir une étape de recherche ou de production d'une œuvre, sans contrepartie. La bourse *Buissonnière* s'apparente à une commande, dans un ancrage territorial assumé puisqu'elle permet de financer un projet en déambulation dans l'espace public l'année suivant sa réception, à une ou un artiste de toute provenance géographique, génération, medium…

Nous en profitons pour énoncer ici l'éthique de travail forte qui accompagne l'ensemble des projets de La Gaya Scienza, qui n'oublie pas de considérer les artistes et autres professionnels comme des travailleurs et travailleuses de l'art et de la culture, étant donc à ce titre rémunérés tel que le préconisent les différentes associations, réseaux et comités du milieu de l'art.

Nous avons précédemment abordé cette ambition « généraliste » du lieu, j'ai l'impression qu'elle s'entend aussi dans un rapport « holistique » à votre projet, dans toutes ses strates ?

Tout à fait, nous essayons de penser La Gaya Scienza dans sa globalité, comme un geste de création qui unirait l'art et la vie. Cela passe par les expositions, la ludothèque, les bourses ou encore la cuisine que nous venons d'évoquer.

Un enjeu fort pour nous reste celui de la programmation annuelle. Nous aurons le plaisir d'accueillir mensuellement une séance d'histoire de l'art conçue à dessein par l'historien et critique d'art Maurice Fréchuret, qui connaît aussi bien la région pour avoir été plusieurs années Conservateur des musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes. L'enseignant docteur en philosophie Bertrand Cochard prépare un cycle de conférences autour du temps long, de l'oisiveté et du vide. Un partenariat réjouissant a été mis en place avec le FIDMarseille – Festival international de Cinéma Marseille afin d'accueillir en nos murs la projection de films d'artistes soutenus par le festival.

Nous travaillons actuellement à la mise en place d'ateliers pour tous les âges à partir de la ludothèque de jeux d'artistes, afin de la garder vive et active. Des ateliers pour enfants seront aussi proposés à terme, autour de la pratique artistique, de la lecture, de la création.

Enfin, cette vision d'ensemble se traduit dans chaque geste de cette aventure, pour laquelle nous sommes entourés d'alliés qui comprennent les intentions de notre projet et contribuent à les *traduire*. Nous pensons par exemple aux graphistes de Rovo, Sébastien Dégeilh et Gaëlle Sandré, qui ont réalisé un travail formidable en un temps record sur l'identité visuelle et la charte graphique de La Gaya Scienza, avec la complicité du développeur Samuel Asensi pour le site internet. Ou encore la conception du mobilier et des usages du lieu qui a été confiée à Max Bondu des ateliers bermuda (Sergy) et à Camille Dupont du studio Peaks (Marseille et Paris), qui nous font la joie et l'honneur d'initier une collaboration à cette occasion, prolongeant d'ores et déjà la volonté de La Gaya Scienza de créer du lien. À l'heure où nous rédigeons cet échange, nous avons grand-hâte de découvrir leurs propositions !

Rêvons à dans 3 ans, ce serait une belle première étape. Qu'espérez-vous pour La Gaya Scienza à cette échéance ?

« L'espoir est une vertu d'esclaves » disait Cioran. Nous souhaitons que La Gaya Scienza reste un lieu où l'on pratique l'esprit libre.

« On appelle esprit libre celui qui pense autrement qu'on ne s'y attend de sa part en raison de son origine, de son milieu, de son état et de sa fonction, ou en raison des opinions régnantes de son temps. » Alors permets-nous d'utiliser en joker cette citation de Nietzsche, notre figure tutélaire, pour cette dernière question ! Et observons ensemble ce que l'avenir nous réserve…

